



Journal du Kriya Yoga

d e B a b a j i

Éditorial

Être et Faire dans la présence

par M. G. Satchidananda

Nous sommes récemment rentrés d'un séjour de deux mois en Inde qui s'est surtout déroulé à Haridwar pour la Kumba Mela. Ce fut réellement une grâce pour moi de vivre auprès de dizaines de milliers de sâdhus, de saints renonçants et de millions de dévots. Plus de 200 initiés du Kriya Yoga provenant de plus de 15 pays différents et de toutes les parties de l'Inde sont venus. Ce fut merveilleux de passer de « faire » à « être ». Tout le temps de la Kumba Mela était consacré à être « dans la Présence ». Cela

était palpable grâce au grand nombre d'êtres hors du commun.

Le chemin spirituel débute avec la recherche d'expériences spirituelles « particulières ». Comme la plupart des actions humaines, la motivation vient des besoins du corps vital. Le but est d'obtenir des plaisirs sous la pulsion non réfléchie ou le désir quel qu'il soit. Avec un ego fort, cela se transforme en une quête de devenir « particulier » ou bien en recherche de reconnaissance, d'être admiré ou tout simplement en besoin d'être aimé.

Cependant, en avançant sur le chemin, on se rend compte que « nous ne sommes pas ce corps » « nous ne sommes pas cette émotion, ce désir, ces pensées » mais que nous sommes réellement Pure Conscience. Un changement radical s'opère vers l'Être sans forme au centre de Soi et on s'éloigne des impulsions à trouver du nouveau et du différent à travers le monde. On réalise que chercher à être particulier ou avoir des expériences nous sépare, comme le mental nous divise de l'Unité dans la dispersion. Nous nous éloignons du lumineux et de l'état radieux de la présence à soi.

Les sâdhus de la Kumba Mela nous ramenaient constamment à cette réalité. Nous nous sommes assis au camp de Juna Akhada avec un extraordinaire Naga Baba, où j'avais emmené le célèbre enseignant de « l'illumination de l'évolution » André Cohen et son groupe. Il paraissait la cinquantaine. Il mesurait 2 mètres, était très mince mais musclé et entièrement nu. Quand je lui ai demandé son âge il a répondu « 93 » et qu'il vivait comme un Naga Baba depuis l'âge de 20 ans. Quelques jours après, quand nous sommes retournés avec un

à l'intérieur

1. Éditorial : « Être et faire dans la présence », par M. G. Satchidananda
3. « La Kumba Mela et ses ascètes : Pourquoi un pèlerinage n'est pas un voyage touristique », par M. G. Satchidananda. Deuxième partie
7. « Le rêve de Champlain » : par M. G. Satchidananda
8. Nouvelles et notes



Publié trimestriellement par Les Éditions Kriya Yoga de Babaji Inc.

196, rang de la Montagne, C.P. 90

Eastman (Québec) Canada J0E 1P0

Tél. : 450-297-0258; téléc. : 450-297-3957

Courriel : info@babajiskriyayoga.net Internet : www.babajiskriyayoga.net

Suite à la page 2

Éditorial (suite)

autre groupe, j'ai demandé au même baba de nous raconter l'histoire de sa vie. Il réfléchit et regarda en bas vers le feu de camp devant lui qu'il agita et entretenait et il répondit « c'est ma vie ». Cela voulait dire c'était cela, c'était tout ce qui importait pour lui. Pas besoin de se souvenir du passé, pas besoin de chercher à satisfaire de nouveaux désirs. Être ici et maintenant simplement à attiser le feu.

Nous nous sommes assis à côté d'un autre Naga Baba nu venant de Himachal Pradesh, situé dans le haut de l'Himalaya. Je lui ai posé la même question et il nous a dit avoir 73 ans alors qu'il en paraissait seulement 45. Je lui ai demandé comment il avait pu surmonter la « peur ». Il a répondu que comme il n'avait jamais fait de mal, il n'avait jamais connu la peur. Ce fut une leçon simple sur le faire ou le « karma, » la doctrine disant que les actions, les mots et les pensées ont des conséquences et que si nous restons attentifs, il n'y a rien à craindre. « Faire » et « être », sat et karma sont vraiment proches parents tout du moins pour ceux qui sont éveillés. Les occidentaux types, poussés par les pulsions de vie et les désirs, sont constamment dans le « faire », « Être » leur est totalement étranger. Quand on commence à suivre un chemin spirituel, cela devient alors le but. Mais paradoxalement ce n'est jamais très loin. Ce Naga Baba nous a simplement indiqué, que si notre souhait est d'être davantage dans l'« Être », toutes nos actions, nos pensées et nos paroles devraient être vraies et bonnes. La purification. Cela n'était pas une vérité morale ou théorique pour lui. Il ne possédait rien, pas même un vêtement. Il n'avait rien à perdre, aucun regret, aucune culpabilité et par conséquent rien à craindre.

Une vie simple et une pensée élevée

L'exemple de tels renonçants en dit long. Nous, qui avons adopté le matérialisme de l'occident, basé sur la consommation, le confort matériel et tourmentés par les crises, avons besoin de comprendre la valeur « d'une vie simple et d'une pensée élevée », précepte souvent répété par mon maître. Jeune homme, il a opté pour cette vie lorsqu'il est devenu disciple du Mahatma Gandhi. Pour cette raison, il nous a demandé de nous habiller avec des vêtements simples, comme le khadi (étouffe tissée à la main), surtout lorsque nous étions en Inde, d'adopter un style de vie simple : Dormir sur le sol, manger végétarien et avec les mains et centrer notre vie sur notre sadhana tout en apportant notre aide à la société. Il répétait que Babaji aimait les sâdhus, mais que puisqu'ils avaient renoncé au monde, il ne pouvait pas travailler à travers eux. Pour cette raison, mon maître était, tout comme Gandhi, un homme d'action et un karma yogi. Alors qu'il possédait des choses matérielles, elles avaient une raison dans le sens où elles servaient pour sa mission. Il n'avait aucun besoin de divertissement ou de distraction. Jusqu'à la fin de sa vie, j'ai régulièrement perçu l'importance des préceptes de Gandhi à travers lui.

Je continue à m'inspirer de lui dans ma propre vie. Ce que nous possédons devrait servir notre propos, sinon le contraire se produit et nous devenons esclaves de ce que

nous possédons, nous voulons plus et il faut davantage d'argent. Les nombreuses crises auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui, résultent directement ou indirectement de l'ignorance de cette vérité.

La pratique de la méditation et particulièrement celles qui sont enseignées lors de la première initiation au Kriya Yoga de Babaji est la clé du « lâcher prise » de ce qui ne sert pas notre propos, notre dharma, notre manifestation de la Vérité, du Bon, de la Beauté et de la Béatitude dans nos vies.

Satsang: Le partage de la vérité

La Kumba Mela est sans aucun doute le plus grand rassemblement humain au monde. Un des buts de ce rassemblement est d'assister à des satsang, qui en Sanskrit signifie « partage de la vérité ». Au cours de ces rencontres extraordinaires, il a été facile de maintenir un haut niveau de conscience, d'être totalement présent à chaque instant. Mais il n'est pas nécessaire d'aller à la Kumba Mela pour assister à des satsang. Jésus a dit à partir du moment où « deux personnes ou plus se réunissent en mon nom », je suis là aussi. Bien évidemment, Jésus ne faisait pas allusion à sa présence physique ou à sa personnalité, mais à sa véritable identité, la Pure Conscience. Quand « deux ou plus » se rassemblent « en mon nom », voulant dire pour se souvenir de ce qui est sacré, que se passe-t-il ? La conscience individuelle monte d'un cran, s'éloigne des désirs du vital, vers l'aspiration de l'âme pour la Vérité, le Bon, le Beau, la Béatitude. C'est pourquoi, il est si important pour chaque personne engagée sur un chemin spirituel de ne pas rester isolée, mais de rencontrer d'autres personnes dans la même recherche. L'activité peut inclure des méditations de groupe, la lecture de textes sacrés, des chants, des prières, des discussions, la pratique de postures de yoga. Quelle que soit l'activité, l'essentiel est de cultiver le Témoin conscient en étant totalement présent, à chaque instant.

Durant la Kumba Mela, nos sadhaks du Kriya Yoga se rassemblaient chaque matin pendant quatre heures dans notre tente pour pratiquer les cinq volets du Kriya Yoga de Babaji : Les asanas, le pranayama, la méditation, les bandhas, les mantras, le bhakti, et à nouveau le soir pendant environ deux heures. Nous avions une grande tente d'environ 33 m par 7,50 m, une hauteur de 8 mètres avec un toit plat en tôles. Elle se trouvait à environ 4 km de notre hôtel, et nous avons de ce fait beaucoup marché chaque jour pour nous rendre à la tente matin et soir, en passant par les camps de sadhaks et des Naga Babas. Les après-midi étaient libres afin de pouvoir marcher davantage et visiter d'autres camps de sâdhus. Au moins une fois par jour, j'ai fait des conférences sur des sujets différents en rapport avec la Kumba Mela, mais le thème principal était l'opportunité que nous avons maintenant, en commençant par la Kumba Mela, de nous engager sur le chemin spirituel en étant « calmement actifs et activement calmes ». Si ces visites nous ont permis d'admirer la voie de la renonciation,

Suite à la page 3



La Kumba Mela et ses ascètes ou pourquoi un pèlerinage n'est pas un voyage touristique ? (Partie 2)

par M. G. Satchidananda

Les sectes et les Sampradayas ou les ordres d'ascètes

Les Dasanamis ou les ascètes shivaïtes de Sankara.
Lacharya Sankara, comme mentionné précédemment, a organisé les ascètes shivaïtes en dix ordres, qui s'appellent les sampradayas. Pendant sa courte vie, il est mort à 32 ans, il a accompli un travail colossal. A travers ses écrits, ses voyages, ses débats publics avec des professeurs de sectes religieuses et des groupes de philosophes qui se faisaient concurrence, il a provoqué le recul du courant bouddhiste en Inde. Il a réformé et organisé l'hindouisme d'une manière qui persiste toujours à l'heure actuelle. Ascète lui-même, dès son plus jeune âge, il a renoncé au monde, au Kerala dans le sud-ouest de l'Inde. Sankara a fondé des centres monacaux à Badri au nord, à Dwaraka à l'ouest, à Sringeri au sud et à Puri à l'est. Ils sont appelés respectivement Jyoti ou Joshi, Sarada, Sringeri et Govardhan. Il a organisé les ascètes shivaïtes en dix ordres et les a baptisé : (1) Aranya, (2) Asrama, (3) Bharati, (4) Giri, (5) Parvata, (6) Puri, (7) Sarasvati, (8) Sagara, (9) Tirtha et (10) Vana. Chaque Samnyasin appose un de ces termes comme suffixe à son nom d'adoption, le terme particulier dépendant du centre dans lequel il a été initié ou de celui auquel il est rattaché et plus spécifiquement du nom de son précepteur. On ne sait pas comment cela se passe exactement. Selon les dires, ces noms remontent à l'origine aux noms des dix élèves des quatre disciples que Sankara a envoyé aux quatre coins du pays.

Les dix ordres mentionnés ci-dessus sont rattachés de manière spécifique aux centres monacaux : Giri, Parvata et Sagara sont rattachés au monastère de Joshi (près de Badrinath); Asrama et Tirtha à Sarada (à Dwarka) ; Bharathi, Puri et Sarasvati à Sringeri (au sud) et Aranya et Vana à Govardhan (à Puri). Sankara avait à l'esprit, non

seulement l'organisation des samnyasin, mais aussi l'intérêt spirituel de la population indienne. On leur confiait à chacun un territoire spécifique. Chacun de ces centres monacaux est aussi sous la protection d'une divinité homme ou femme particulière : Pour l'ordre Joshi à Badri se sont Narayana et Purnagiri (une déesse méconnue). En général, les Dasanamis se saluent par la formule : "Namo Narayanaya" (qui signifie "hommage à Narayana"). Mais les Dandis, et uniquement les Brahmin Dasanamis des ordres Asrama, Bharati, Sarasvati et Tirtha utilisent une autre formule : "Namah Sivaya" ("hommage à Shiva"). Deux formes familières de Shiva et Parvati, Siddhesvara et Bhadrakali président l'ordre de Sarada. Kamakshi, aussi identifiée comme Sarada, est la déesse de Sringeri. Sankara y a construit un temple magnifique en son honneur. Adivaraha, la troisième incarnation de Vishnu, est une divinité masculine. Jagannnatha, une forme de Vishnu, est la divinité masculine de Puri de même que la déesse Vimala. Bien que les Samnyasin Dasanamis, adeptes de l'Advaita, une forme monastique du Vedanta, comme l'a enseigné Sankara, méditent sur l'Être Suprême sans forme, ils acceptent aussi de vénérer différents aspects de la divinité dans des formes plus ou moins humaines. Ce qui est caractéristique de la synthèse de la religion hindoue, que même Sankara, le grand logicien et métaphysicien, a préconisé, est la vénération des dieux dans des formes humaines comme étape vers la réalisation spirituelle finale.

Chacun des quatre centres emploie une formule méditative ou aphorisme, qui exprime la vérité du pur monisme : (1) le monastère Joshi utilise "Ayam Atma Brahma," (le Soi est Brahma), (2) le monastère Sarada : "Tat Tvam Asi," (tu es Cela ou Cela tu es), (3) le monastère Sringeri : "Aham Brahma Asmi," (Je suis Brahma) et (4) le monastère Govardhan, la forme la plus impersonnelle et abstraite : "Prajnanam Brahma," (Brahma est la Véritable Connaissance). Ces quatre Mahavakyas ou citations spirituelles apparaissent dans une phrase du Haya-grivopanisad.

La plupart des Samnyasin aspirent à visiter tous les hauts lieux de pèlerinages hindous d'un bout à l'autre du pays, au moins une fois dans leur vie. Les Samnyasin doivent obligatoirement assister à la Kumba Mela. Ils croient que les eaux des fleuves sacrés dans lesquelles le nectar est tombé se rejoignent mystérieusement à certaines dates et à certaines époques précises. C'est une chance pour des profanes de côtoyer des grands saints, cela prend un sens profond spirituel.

Les Dasanamis se distinguent par la couleur de leurs vêtements qui sont ocres, couleur du renoncement, et portent sur leur front une marque ou tikak qui consiste en

Éditorial (suite)

elles n'avaient pas pour but de nous faire vivre une nouvelle expérience ni de trouver celui qui allait nous donner l'illumination ou encore nous permettre de devenir particulier. Bien au contraire, il s'agissait de réaliser, à chaque instant, la Présence. Dieu n'est pas absent, nous sommes absents, quand nous oublions de vivre dans le moment présent, en appréciant à sa pleine mesure le miracle de ce qu'est la vie. Nos visites avaient pour objectif de nous enseigner que lorsque nous retournons à « faire » en occident, nous devons nous souvenir de « qui nous sommes » et aspirer à nous abandonner au Divin, afin que notre potentiel puisse se réaliser en étant des instruments au service de Sa mission. Notre travail, nos familles, nos amis et nos communautés sont les moyens favorables pour progresser et réaliser Sa mission. □



La Kumba Mela (suite)

trois, parfois deux, traits horizontaux faits de cendres sacrées, vibhuti. Tous les ascètes shivaïtes se distinguent des dévots de Vishnu de cette façon. Ces derniers, appelés Bairagis, portent la sita ou la couleur blanche, et sur le front une marque faite d'un ou de trois traits verticaux. Idéalement, ils portent cette marque sur trente deux parties de leur corps. Lors de l'initiation, la tête des novices est rasée. Ensuite, la plupart laissent pousser leur barbe et leurs cheveux, ce qui leur permet d'avoir leurs longs cheveux emmêlés qui reposent sur leurs épaules ou bien rassemblés en couronne sur la tête. On les distingue aussi par les rosaires ou mala en graines de rudraksha qu'ils portent autour du cou ou sur d'autres parties du corps. Ils transportent également un pot pour l'eau, appelé un kamandalu et un bol pour recevoir les aumônes.

Généralement, les aspirants peuvent être initiés de ces ordres quand ils atteignent ou se rapprochent de l'âge adulte. Dans l'ensemble, ils appartiennent à l'une des trois castes suivantes : Les Brahmanes, les Kshatriya et les Vaisya. Les membres des basses castes, les Sûdras, sont communément relégués à la section des "Nagas" "nus qui se battent." Les femmes, qui d'après ce que l'on sait, n'ont jamais été admises dans un ordre par Sankara, ont été ordonnées depuis, mais elles représentent, cependant, toujours une petite minorité. Les candidats jeûnent, se rasent la tête, et ensuite, la cérémonie débute en remerciant Ganesha et elle se poursuit en eaux profondes. Le candidat doit entrer dans l'eau nu et avancer de sept pas. Ensuite, se déroule comme une shraddha, cérémonie funèbre, qui symbolise la mort virtuelle sur le plan terrestre et la renaissance sur le plan spirituel. Après minuit a lieu une cérémonie du feu sacrificiel qui symbolise la mort virtuelle terrestre et la renaissance spirituelle. Le novice se voit affecté cinq professeurs qu'il doit traiter avec révérence et dont il doit suivre l'enseignement : (1.) Le vêtement ocre, (2) les cheveux, (3) les cendres Vibhuti, (4) le rosaire en graines de rudraksha et (5) le mantra reçu par son précepteur. Le mantra est souvent un des quatre aphorismes ou Mahavakyas mentionnés précédemment. Puis le novice reçoit son nouveau nom, un bâton ou danda, bien que cela ne soit pas mentionné dans la liste des cinq professeurs. Avant d'appliquer la cendre sur le front, le précepteur s'incline devant le novice qui entre alors dans le premier stade du noviciat. Plus tard, le précepteur peut assigner le disciple à un autre stade, celui du Digambara (vêtu de ciel), entrant par-là dans la section des Nagas, les ascètes nus.

Un Dasanami peut habiter dans un endroit précis ou être errant. S'il décide de résider dans un endroit, c'est généralement un monastère appartenant à l'ordre des Dasanamis. S'il choisit d'errer, il ne doit, en principe, pas rester dans un lieu plus de trois jours. Il peut être hébergé dans les monastères des shivaïtes s'il y a de la place, sinon, il doit mendier sa nourriture. À l'occasion des fêtes religieuses, ils peuvent voyager en groupe de dix ou vingt ascètes. Dans les lieux de pèlerinages, les dévots logent dans des gîtes appelés Dharmasalas ou Annachatras qui hébergent et nourrissent les ascètes. Ceux qui vivent dans

des monastères participent aux cérémonies de vénération des divinités sur place, récitent leur mantra, étudient, et s'ils sont âgés, célèbrent des offices religieux.

La pratique des postures de yoga, les asanas, est interdite aux Dasanamis pour éviter de porter de l'intérêt à leur corps et à leur personne.

A part les quatre mutts ou monastères, les Dasanamis ont d'importants monastères à Haridwar, Rishikesh, Vrindavan, Prayag, Benares, Ujjain, Girnar et près de Nasik. Les abbés sont nommés par leurs prédécesseurs ou élus par leurs disciples. Ils doivent tous gérer des propriétés, publier des articles sur la religion ou la philosophie et enseigner les langues. Ils servent à manger aux samnyasin qui sont en visite, de même qu'aux visiteurs civils et aux mendiants qui se présentent aux horaires des repas. Ils se distinguent par leur hospitalité. Certains mutts ont tenu des registres de leurs activités dans le domaine de l'éducation et de la charité qui remontent au 11^{ème} siècle. Ils sont donc une partie de l'épine dorsale du Sanatana Dharma, "la loi éternelle", richesse retransmise de la tradition indienne.

2. Les Nagas Dasanamis ou les Samnyasins militants

De nombreuses sections extrémistes de l'ordre des ascètes des traditions shivaïtes, bairagi et jainistes observent la nudité à vie dans leur discipline ascétique. Ils sont connus comme les Nagas. On y fait allusion dans les Rig Veda, les plus anciens textes religieux indiens. De même que l'on trouve mentionné le pénis de Shiva dans les Rig Veda et depuis ce temps, le Lingam, qui représente le pénis en érection de Shiva, est vénéré. Les Nagas sont connus depuis longtemps pour utiliser des armes offensives et défensives. En 1266, l'histoire relate la victoire des Nagas sur les Bairagis (visnuites). Au 16^{ème} siècle, Madhusaudan Sarasvati, un célèbre écrivain Samnyasin du Vedanta moniste, a organisé le premier corps de combattants ascètes, avec l'accord de l'empereur musulman Akbar, contre les ascètes musulmans militants, les fakirs. N'ayant pas pu trouver suffisamment de combattants parmi les trois classes supérieures, il a du recruter des ascètes parmi les Sûdras, et depuis ce temps, l'ordre des Dasamanis est considéré comme "impur". En 1760, à Haridwar, les Nagas shivaïtes ont remporté la victoire décisive sur les Bairagis visnuites après une grosse bataille pour déterminer quel groupe devait précéder l'autre pendant les processions à la Kumba Mela. Jusqu'à ce que les anglais prennent le pouvoir dans ce domaine, des décennies après, les Bairagis n'étaient même pas autorisés à participer à ces manifestations religieuses. Depuis ce temps, les Nagas sont en tête des processions. Un autre récit fait état de cinq mille shivaïtes morts dans une bataille contre les ascètes sikhs en 1796 à Haridwar. Les chefs guerriers hindous ont aussi formé des armées de mercenaires Nagas pour combattre les dirigeants musulmans au moyen-âge. Dans les monastères à Haridwar et ailleurs, on peut toujours voir accrochées sur les murs des armes rouillées de

Suite à la page 5



La Kumba Mela (suite)

tous types. Cet aspect de leur histoire, n'est pas sans rappeler, l'ordre chrétien des Templiers qui ont combattu les musulmans pendant des Croisades du 11^{ème} au 13^{ème} siècle. Malheureusement, lorsque les anglais ont commencé à régner en Inde, à la fin du 18^{ème} siècle, ils ont obligé les Nagas à cacher leurs organes génitaux. Mais même les anglais ne sont pas parvenus à interdire leur nudité pendant leurs processions aux Kumba Melas.

Le nom traditionnel donné aux sâdhus Nagas est akhada ou « régiment militaire ». A l'heure actuelle, alors qu'il existe environ six akhadas, seules quelques sections de ces dernières sont réellement formées par les Nagas ou les ascètes nus. Avant de les décrire, il est important de noter que l'adhésion à ces derniers est indépendante de celle à l'un des dix ordres de Dasamanis décrits ci-dessus, auquel ils peuvent appartenir, bien qu'il y ait des analogies entre eux.

(1) La Juna Akhada, comme elle est appelée maintenant ou « vieille » akhada, a comme divinité Dattatreya, un aspect de Vishnu. Autrefois, elle était appelée Bhairava Akhada, Bhairava étant un aspect de Siva, et vient d'un ancien ordre d'ascètes shivaïtes, les Kapalikas, qui étaient des yogis. Elle comporte une section de femmes ascètes nues, appelée les Avadhutanis. Son monastère principal se trouve à Bénarès avec des annexes à Haridwar, Prayag, Ujjain et près de Nasik. Aujourd'hui, il regroupe environ 500 000 ascètes, ce qui en fait le plus important. (2) L'Avahana Akhada, considérée comme la plus ancienne, a été fondée en 547. (3) La Niranjani Akhada, fondée en 907 à Prayag, a Skanda comme divinité, le dieu de la guerre. (4) L'Ananda Akhada fondée en 856 dont la divinité est le feu. (5) La Mahanirvani Akhada, à Bénarès s'est battue et a sauvé Bénarès de la destruction par l'armée de l'Empereur Moghol Aurangzeb en 1684. Elle vénère le grand sage Kapila, qui a développé la philosophie du Samhkyā. (6) La petite akhada, l'Atal située à Bénarès lui est rattachée et vénère Ganapati. Il existe également d'autres petites akhadas ainsi que des sous-sections de chaque akhada.

L'adhésion aux akhadas détermine la place de chacun lors des processions de sâdhus aux Kumba Melas. Les Nagas passent en premier. Celui qui ne respecte pas l'ordre de priorité doit s'attendre à être rué de coups par ces derniers. Ils n'aiment pas non plus être photographiés, s'il quelqu'un tente de le faire, cela doit être fait discrètement et à bonne distance, sinon, ils peuvent attraper l'appareil photo et le détruire, voire pire. La présence de l'armée indienne n'assure pas seulement l'ordre parmi les pèlerins, mais aide aussi à prévenir les débordements de conflits entre les sectes comme décrits ci-dessus.

Les Nagas se concentrent surtout sur des pénitences physiques : Postures difficiles, tenir les bras tendus pendant plusieurs années, s'asseoir au soleil au milieu d'un cercle de feu, afin de devenir insensibles à la douleur physique. C'est leur voie pour le salut. Tant que les Nagas étaient recrutés parmi les membres de la caste des Sûdras, et que la force physique prédominait ils étaient avantagés dans leur combat contre les musulmans, puisqu'ils étaient

des mercenaires militants. Lorsqu'il a fallu s'engager dans des débats philosophiques dans des langues nouvelles avec les missionnaires chrétiens, ils n'étaient pas préparés. Alors, les Nagas ont recruté des Paramahamsas instruits provenant de plus hautes castes dans les ordres des Dasamanis afin d'assurer leur instruction. On les a appelé les Mandalesvaras ou « commissaires » et aujourd'hui ils sont plus de 100 dans toutes les akhadas. Leurs précepteurs sont appelés Mahamandalesvars. Une connaissance de l'auteur, le Dr Ushbard Arya, ancien professeur de Sanskrit à l'université du Minnesota et disciple de Swami Rama, est devenu Mandalesvara d'une akhada il y a quelques années. De tels Mandalesvaras sont des personnes reconnues qui ont des disciples Samnyasins et un ashram ou sthana (centre). Lorsqu'ils sont nommés à ce poste, ils sont reconnus comme précepteur spirituel de l'akhada et chargés d'enseigner les doctrines de l'akhada, comme un acharya.

Le chef d'une akhada, comme le chef d'un monastère, (Matha ou mutt) est appelé Mahant. Pendant la procession, ils défilent sur le dos d'un éléphant portant la bannière de leur akhada, et sont suivis par leurs disciples, certains d'entre eux portent des lances ou montent à cheval. Tous les Mahants ont une place à la Kumba Mela, et alors que tous suspendent une bannière de couleur ocre à l'entrée de leur campement, seul celui des Mahants des Akhadas a des lances plantées dans le sol et des drapeaux distincts portant leurs insignes à l'entrée qui indiquent leur fonction de combattant.

3. Les Yogis Kanphata

Les noms de cette secte, les Yogis ou Jogis, se terminent généralement en Natha car la plupart d'entre eux reconnaissent Goraknath, l'auteur du Hathayoga Pradipika comme le fondateur de leur secte. On les appelle les Goraknathis. Ils ne sont pas tous célibataires, nombre d'entre eux a une vie de famille. Alors qu'ils vénèrent Siva, leur apparence physique, couverts de cendres, portant les vêtements ocres, les guirlandes de rudraksha et le tilak de Shiva, ne permet pas de les reconnaître des ordres des Dasanamis, sur le plan philosophique, ils sont à part. Ce sont des Samnyasin tantriques. Ils mettent l'accent sur la pratique des diverses techniques yogiques et les tapas (pratiques intenses) pour acquérir des siddhis (pouvoirs) au contraire des Dasanamis dont la philosophie est le Vedanta moniste (Advaita) et vénèrent l'acharya Sankara. Les Yogis représentent la plus ancienne école de l'ascétisme indien. Ils ont beaucoup de points communs avec les Kapalikas, les ascètes tantriques errants.

Gorakh faisait des miracles et était un professeur extraordinaire, qui a probablement vécu au plus tard dans les années 1200. Son œuvre littéraire principale, Goraksasatak, est un mélange des doctrines du Yoga et du Tantra. Patanjali dans ses Sûtras du Yoga, a défini et codifié le yoga, plus de mille ans avant Gorakh. Les anciennes Upanishads faisaient aussi allusion au yoga et la Bhâgavad

Suite à la page 6



La Kumba Mela (suite)

Gita en a fait un résumé succinct. On l'appelle le Raja Yoga par opposition au Hatha Yoga. Le but du Hatha Yoga est d'acquérir des pouvoirs mystiques. La doctrine du Hatha Yoga de Gorakh a certainement été tirée du système des nadis, des chakras et de la kundalini du Tantra et son professeur Matsyendrenath, de même que d'autres doctrines dans le Tantra, a cherché à éveiller la Kundalini enroulée comme un serpent et les centres psycho-énergétiques, les chakras, par le contrôle du souffle, générant des pouvoirs occultes.

Les Nathapanthis ou adeptes de Gorakh se distinguent dans leur apparence des autres Samnyasin shivaïtes. Contrairement aux Vaishnavas (dévots de Vishnu), ils portent la couleur ocre. Ils ont un bol avec une anse, souvent une coque de noix de coco, proclamant la similitude avec un crâne humain. Autour de leur cou, ils portent un fil sacré d'environ soixante centimètres, fait de laine de mouton noir, avec au centre une graine de Rudraksha, un sifflet fait de corne de cerf ou de rhinocéros, qui est uniquement utilisé au début des repas. L'ensemble de ces trois objets est appelé un saili. Ils peuvent également porter un ou deux rosaires en cristal (sphatika) et des tongs en fer ainsi que des boucles ou des disques aux oreilles. Lors de la dernière phase d'initiation, le précepteur passe un grand couteau à travers le lobe de l'oreille et lorsque la blessure est cicatrisée, il y insère des anneaux, appelés mudras, pouvant mesurer jusqu'à une vingtaine de centimètres. Le nom de cet ordre d'ascètes est Kanphata qui provient de ces anneaux. Ils consomment de grandes quantités d'herbes toxiques ou fument de la ganja, pour palier leur faiblesse dans leur pratique de yoga. La majorité sont végétariens et ne jeûnent que pour Mahashivaratri. Ils sont connus pour leur errance et aspirent à faire le tour du fleuve Narmada, pieds nus, sans argent.

Certains Naths vivent dans l'un de leurs nombreux monastères, les akhadas, mais aucun ne se trouve au sud de Nasik/Bombay, ni à l'est de Bénarès. Les sectes Vaishnava et l'Islam ont étendu leur croissance au sud et à l'est.

Dans les monastères, souvent situés près des lieux de crémation, la principale divinité vénérée est Bhairava, un aspect de Shiva. Dans de nombreux autres, Goraknatha est aussi vénéré comme une divinité. Ce qui est caractéristique dans ces centres, c'est le feu qui brûle dans un foyer continuellement, appelé un dhuni. Les tombeaux de leurs chefs, appelés samadhi, se trouvent à l'entrée des centres et servent également à leur rappeler que la vie est temporaire. Le Mahant est appelé un Pir, c'est-à-dire un saint musulman. Ce nom peut avoir été adopté pour empêcher leur annihilation par les musulmans. Les centres des Nathapanthis les plus importants sont situés dans des lieux où les musulmans prédominent, dont Kandahar en Afghanistan, Tilla à l'ouest du Punjab. Le temple de Goraknath à Gorakpur a été détruit par les musulmans à trois reprises. Tous les douze ans à Haridwar, les Nathapanthis élisent leur directeur du comité appelé Bhek-Baraah-Pantha qui supervise les centres monacaux.

Le président s'appelle un Yogesvara. À quelques exceptions près, et malgré leur organisation, les Nathapanthis n'ont pas montré beaucoup d'intérêt pour la vie moderne. Ils n'ont pas modifié leur façon de vivre, n'ont pas davantage entrepris de proposer à leurs membres des activités spirituelles ou éducatives à l'inverse des autres ordres, à part d'offrir à manger aux visiteurs qui viennent dans leurs centres à l'heure des repas.

4. Bairagis : Les dévots de Ram et Krishna etc.

Nous entrons dans un univers très différent avec les ascètes Vaishnavas. Les Vaishnavas se réfèrent aux ascètes shivaïtes comme les mayavadins, les adhérents du monastère Védantique. Les ascètes Samnyasis sont shivaïtes. Les ascètes Vaishnavas sont appelés des Bairagis. Les Bairagis s'habillent en blanc. Leur marque est le tilak frontal avec trois lignes verticales. Ils n'utilisent jamais de cendre pour leur tilak. Leurs cheveux peuvent être longs, emmêlés mais ils ne sont jamais rasés. On compte quatre sortes de sapradayas ou quatre ordres de Bairagis. Ils vénèrent tous des formes très variées ou des incarnations de Vishnou et leur philosophie est différente. Trois grands instructeurs (acharyas) ont défini leur doctrine différente.

Les quatre ordres sont : (1) Les adeptes de Ramnuja, le premier grand acharya des Vaishnavas habitait Srirangam Tirichy, dans le Tamil Nadu. Ils vénèrent Vishnou dans sa représentation couchée sur le serpent Sesa. Aujourd'hui le petit nombre d'ascètes de cet ordre reste dans leur monastère dans le sud et se rendent rarement à la Kumba Mela. Mais leur école philosophique comprend les adeptes de Ramananda, appelés les Ramvats qui vénèrent Ram et Sita et qui, contrairement au Vishnou fictif idéal de Ramanuja, a vécu comme cela est décrit dans le Ramayana. Ils forment la grande majorité de tous les ascètes Bairagis de la Kumba Mela. (2) Les ascètes Nimbarkis suivent un principe philosophique de dualité et de non dualité. (3) Les ascètes du culte de l'acharya Vallabha sont des monistes rigides. Les Nimbarkis et les Vallabhacaris vénèrent Krishna et Radha. Les exploits de Krishna sont décrits dans le Mahabharata. (4) Les adeptes de l'acharya tamoul Madhva, du 12^{ème} siècle, les Madhavites, sont dualistes mais vénèrent toute forme de Vishnou aussi bien les cinq déités principales du panthéon hindou que la bhâgavata Purana. Les Alvars étaient les premiers ascètes Vaishnavas et vivaient au 4^{ème} et au 5^{ème} siècle dans le Tamil Nadu. Les trois premiers des douze Alvars portent le nom muni attaché à leur nom pour montrer qu'ils sont des yogis qui restent dans le silence. Les ordres ascétiques Vaishnavas ont commencé après Sankara au 9^{ème} siècle.

Le premier instructeur, Ramanuja vivait au 13^{ème} siècle. Il était disciple de Yamunacarya qui était aussi le petit-fils de Nathamuni. Le fameux maître de yoga contemporain et gourou de BKS Iyengar et Pattabhi Jois était Krishnamacharya de Chennai. Il a dit avoir développé son yoga après la découverte d'une feuille de palmier sur

Suite à la page 7



Le rêve de Champlain

par M. G. Satchidananda

Le Kriya Yoga de Babaji propose à chacun de devenir des visionnaires, de trouver notre dharma, notre mission dans la vie, et d'y rester fidèles. En faisant les pratiques du premier niveau d'initiation, nous pouvons déjà commencer à le faire, mais ce n'est que lorsque nous faisons la démarche de réaliser concrètement notre dharma sur le plan physique que nous devenons l'instrument d'une puissance supérieure.

Pour y parvenir, il est intéressant d'étudier la vie de grands visionnaires, qui ont surmonté des obstacles énormes en cherchant à réaliser leur rêve. J'ai récemment terminé la lecture du livre « Champlain's Dream » (« le rêve de Champlain ») par l'auteur lauréat d'un prix Pulitzer, David Hackett Fisher, de 800 pages, publié par

Simon & Schuster en 2008. Il relate la biographie de Samuel de Champlain, le fondateur de la Nouvelle France en Amérique du Nord. De 1603 à sa mort en 1635, il a effectué 28 traversées dangereuses de l'océan Atlantique, entre la France et ce qui est aujourd'hui le Québec, la Nouvelle Angleterre et les Provinces Maritimes du Canada, afin d'explorer, cartographier et finalement établir des colonies autonomes où les européens pourraient vivre en paix et en harmonie et prospérer dans le Nouveau Monde.

Contrairement aux espagnols qui ont réduit à l'esclavage ou exterminé les natifs américains et les britanniques qui les ont chassés de leurs colonies, Champlain a cherché à les unifier avec les immigrants à tous les niveaux. Ayant vécu parmi de nombreuses tribus nord américaines, il les considérait aussi intelligentes et sur de nombreux points supérieures aux européens. Le Canada, au moins, a bénéficié jusqu'à ce jour de sa vision, non seulement en raison du statut relativement élevé qu'ont les natifs américains là-bas, mais dans ses politiques officielles qui sont conçues afin de promouvoir le « multiculturalisme », qui est très proche de l'idéal du Yoga « l'unité dans la diversité ». Les communautés culturelles et ethniques sont encouragées à préserver leurs spécificités uniques dans un système de respect des droits de l'homme pour tous.

Depuis sa jeunesse, Champlain a été confronté aux conséquences des conflits culturels. Né en 1567, les trente premières années de sa vie, il a servi le Roi de France, Henri IV, comme soldat et marin pendant les trois guerres de religions successives entre les Catholiques et les Protestants (Huguenots). Son lieu de naissance, Saintonge, sur la côte ouest de France, a changé de mains une demi-douzaine de fois entre les deux camps en guerre. Chaque fois, les habitants se trouvaient devant le choix difficile de se convertir ou périr après avoir été torturés. Des atrocités ont été commises à grande échelle des deux côtés, tout cela au nom de la religion. Avec beaucoup d'habileté et de patience, le Roi Henri IV, a définitivement mis fin à ces guerres avec un accord complexe, l'Édit de Nantes, qui a reconnu la liberté de culte aux Protestants dans la France catholique. Avec la fin de ces 30 années de guerre, Champlain saisit l'opportunité d'explorer le Nouveau Monde, au début à bord des galions espagnols qui se rendaient à Cuba et au Mexique de 1599 à 1601 et plus tard vers ce qui est devenu par la suite la Nouvelle Angleterre, les Provinces Maritimes et le Québec.

« Dans ses pensées et faits, on trouve toujours une curiosité insatiable pour le monde. C'était un esprit qui dépoussiérait le monde occidental du seizième siècle. Cela venait en partie de la réforme protestante et la contre réforme catholique et à une recherche de l'Esprit de Dieu

La Kumba Mela (suite)

laquelle était écrit un texte de Nathamuni. La plupart des sectes Vaishnavas étaient en fait philosophiques, basées sur la doctrine religieuse établie par les instructeurs visant l'illumination de leurs adeptes. On ne les nomme pas ascètes sauf ceux de la secte du swami Visnus.

La secte des ascètes Vaishnavas, la plus importante en nombre d'adeptes, est celle des Ramavats ou des Ramanandis. Philosophiquement ils partagent le dualisme proposé par Ramanuja dont Sri Sampradaya est le premier et le plus vieil ordre Vaishnava. Leur fondateur Ramananda est né en 1300 à Prayag. Ses douze premiers disciples fondèrent douze branches. Ces centres sont connus comme Dwaras ou Gadis. Certains revendiquent une fonction permanente depuis plus de cinq siècles dans le Rajasthan, l'Uttar Pradesh et au Punjab. Un de leurs centres importants est la demeure traditionnelle de Rama et de Sita à Ayodhya.

Les Bairagis de Ramananda sont répartis en trois groupes : (1) les Sthanadhar qui restent dans leurs monastères, (2) les Khalsas qui sortent et enseignent et (3) les Akhadamallas, les Nagas ou la section de combat.

Au moment de l'initiation, le novice reçoit cinq choses : Un nom, un rosaire de basilic sacré (tulsi), la marque de la secte sur le front, un timbre représentatif (mudra) et un mantra. Le timbre représentatif ou le mudra ressemble à un arc avec des flèches, avec deux lignes blanches verticales qui rejoignent l'arête du nez et une ligne rouge ou blanche qui descend du front sur l'arête du nez, ou bien un point rouge à la place de la ligne centrale. Le mantra comporte sept syllabes « Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram ». Certains rajoutent Om avant. Leur vêtement est généralement blanc et parfois jaune. Leur formule de salutation est « Jaya Sitaram ». Leurs noms finissent par Dasa ou, dans le cas des femmes, Daisi qui veut dire « servante de ». □

A suivre

Suite à la page 8



Nouvelles et notes

Retraite silencieuse du 23 au 27 juin 2010 à l'Ashram du Québec :

Tous les initiés sont invités à participer à cette retraite. Les personnes qui ne peuvent assister aux 4 jours sont également les bienvenues à condition de séjourner un minimum de 2 jours et 2 nuits à leur convenance du 23 au 27 juin. Durga guidera la pratique des 18 postures et M. Govindan animera des conférences inspirantes le soir. Il y aura beaucoup de temps libre pour profiter de la nature, se reposer et se régénérer. Ceux qui le souhaitent peuvent prolonger leur

séjour à l'ashram. En raison de la situation économique actuelle, la contribution suggérée est 50 \$ par jour seulement, avec un séjour minimum de deux jours.

Pèlerinage en Inde du sud du 31 décembre au 17 janvier 2011. Rejoignez-nous pour ce nouvel itinéraire attrayant. Pratiques quotidiennes de yoga et méditations dans certains des lieux spirituellement les plus puissants du Sud de l'Inde. Nous visiterons des ashrams et lieux saints à Chennai, Pondicherry, Tiruvan-

namalai, Tanjore, Palani, Pollachi, Coimbatore, Mysore et Bangalore. Vous êtes tous les bienvenus. Consultez notre site internet pour plus d'informations.

Le deuxième niveau d'initiation sera donné par M.G. Satchidananda près de Zurich du 14 au 16 mai, au Québec du 18 au 20 juin, en Estonie du 13 au 15 août, au Québec du 15 au 17 octobre et à Dole, en France, du 5 au 7 novembre. Il sera aussi donné

Suite à la page 9

Le rêve de Champlain (suite)

dans la nature. Cela découlait aussi de la Renaissance et sa soif de connaissance. Il était animé d'une recherche de discipline, d'un esprit d'observation systématique, d'un amour pour l'étude et d'une profonde conviction que la connaissance serait immédiatement utile et profitable. » (Fischer, page 145). On trouve aussi une passion pour partager ses découvertes avec les autres, ce qu'il a fait avec une série de livres sur ses voyages, illustrés de très belles cartes.

Au cours de son premier voyage à ce qui est maintenant le Québec, en 1603, Champlain est arrivé au port de Tadoussac, au confluent des fleuves Saguenay et St Laurent, par hasard au moment où se tenait une grande assemblée de nombreuses tribus de natifs américains. Plus de 1 000 indiens répartis dans 200 grands canoës étaient venus de régions aussi éloignées que les Grands Lacs à l'ouest. Sans hésitation, Champlain a marché jusqu'à leur campement avec deux interprètes indiens qui avaient séjourné en France. Les chefs les ont accueillis à bras ouverts et Champlain leur a offert son amitié, les avantages de faire du commerce, le soutien de la France contre leurs ennemis mortels, les Iroquois du sud. Une alliance a été formée sur la base de leur intérêt mutuel, elle a duré des dizaines d'années. Elle est devenue essentielle au développement de la colonie qui s'est agrandie progressivement les années qui ont suivi. Au début, les chefs se réunissaient se traitant chacun avec dignité, tolérance et respect. Par la suite, ils ont établi une atmosphère de confiance dans les relations entre les européens et les indiens qu'ils ont continué à encourager. Lorsque la confiance était fermement établie, beaucoup de choses étaient possibles mais lorsqu'elle était perdue, elle était rarement restaurée. Ces réunions étaient importantes tant sur le fond que sur la forme. Cela a marqué le début d'une relation qui était unique dans la longue histoire de la colonisation européenne en Amérique. Quelque chose de cet esprit a perduré au Canada entre les européens et les indiens même encore jusqu'à aujourd'hui - une réussite extraordinaire.

Au cours des trente années suivantes, Champlain a réalisé des cartes de presque toute la région du nord-est américain, des grands lacs et au-delà, étudié la flore, la faune, l'agriculture, la culture et les langues des natifs américains. Il a écrit des livres pour faire connaître ses travaux dans la colonisation du nouveau monde tant par les marchands que la royauté française. Il a surmonté l'opposition des marchands qui voulaient que ses voyages ne reportent qu'un profit rapide dans le commerce de la fourrure et de la pêche et qui se sont opposés aux gros investissements nécessaires à l'établissement des colonies. Il s'est assuré le soutien des ecclésiastiques, tant catholiques que protestants, de différents pays européens. Le premier mariage européen dans la nouvelle colonie a été célébré entre un écossais protestant et une catholique française. Il a encouragé les mariages entre les européens et les natifs américains. Leurs descendants se comptent aujourd'hui en millions. Il a soutenu les tribus nomades et les a convaincus de compléter leur chasse et leur cueillette par l'agriculture saisonnière. Il a cultivé des relations avec de nombreuses personnes influentes en France qui voulaient investir dans les colonies.

Champlain s'est aussi illustré par des qualités morales d'autosacrifice, de courage, de patience, une énergie débordante, de l'autocontrôle devant de nombreux obstacles, y compris durant ses longues traversées en mer, où il a acquis de grandes compétences de marin, de navigateur et de cartographe. Il est né protestant, probablement fils illégitime du Roi Henri IV, et est devenu un fervent catholique et un humaniste dans le vrai sens du mot. Je suis profondément impressionné par la façon dont Samuel de Champlain a été capable d'établir la fondation d'un Nouvel Ordre du Monde basé sur ses valeurs humaines. Sa foi en Dieu, son esprit scientifique et son amour pour la connaissance, son habileté à faire sortir le meilleur chez les autres ont été la clé de son succès. Dans une époque où règnent le cynisme, le laisser-aller et la peur, nous devrions tous nous inspirer de l'histoire de Champlain. Il était réellement le premier canadien. □



Nouvelles et Notes (suite)

par Nityananda à Huelva, en Espagne et en Argentine au printemps et par Satyananda en Allemagne du 13 au 15 août, à Singapore du 15 au 17 octobre et à Daylesford, en Australie, du 22 au 24 octobre.

Le troisième niveau d'initiation, donné par M. Govindan, aura lieu dans les environs de Dole en France du 17 au 24 mai, au Québec du 23 juillet au 1er août, en Estonie du 15 au 22 août et près de Francfort, en Allemagne, du 22 au 29 mai 2011. Atteignez l'objectif de la réalisation du Soi grâce à de puissants kriyas qui permettent d'éveiller les chakras et de se plonger dans le samadhi, l'état de suspension du souffle.

Une formation d'enseignants du Kriya Yoga de 280 heures sera dispensée par Durga Ahlund et M.G. Satchidananda au Brésil en décembre 2010, et de nouveau à Francfort, en Allemagne, du 5 au 15 août 2011. Cet enseignement répond aux critères de la Yoga Alliance, qui regroupe les écoles de yoga et les professeurs certifiés aux États-Unis. Pour obtenir le contenu du cours et pour plus d'informations, veuillez contacter Durga à durga@babajiskriyayoga.net.

Consultez le blog de Durga : www.seekingtheself.com.

La construction de l'ashram à Badrinath va reprendre à la réouverture de Badrinath le 19 mai. Nous espérons terminer le rez-de-chaussée cet été et achever la construction de l'ashram en septembre 2011. Le prochain pèlerinage aura lieu en septembre 2011.

Le site www.babajiskriyayoga.net a été amélioré par des menus déroulants verticaux et existe en version arabe, danoise, russe et bulgare. Depuis 4 mois, David et Nicole Lavoie résident à l'ashram du Québec. David, maintenant « Devadas » a mis à jour notre site internet en plusieurs langues avec des menus déroulants verticaux, un nouveau format et de nouvelles pages. Avec l'aide d'Elena Harder, Jeeva Jyoti, Moksha et

Ahmed Loutfy, qui ont traduit nos pages internet, nous avons maintenant un site internet en plusieurs langues nouvelles : russe, danois, bulgare et arabe. Sur les pages récentes en langue arabe, les visiteurs peuvent télécharger l'excellente traduction faite par Ahmed du livre des 18 postures en arabe classique. Nos efforts s'harmonisent avec les paroles de Tirumular : « Toute nation est mienne et chaque personne est ma famille ». Et « que mon bonheur soit partagé avec tous ». Jetez-y un coup d'œil !

Nouveau CD: "Om Kriya Babaji Stuti Manjari" : Nous sommes heureux d'annoncer la sortie d'un nouveau recueil de chansons chantées par Bhavani Ramamoorthy, dont la voix merveilleuse et les arrangements musicaux ont élevé de nombreux mantras connus et moins connus du Kriya Yoga à des niveaux d'inspiration sublimes. Les arrangements sont faits avec des intonations et des rythmes puissants. Certains mantras sont uniques et nous ont été transmis par Babaji dans le livre « Voice of Babaji ». Bhavani est accompagné par des voix d'autres initiés au Kriya Yoga. Le disque a été enregistré à Chennai par des professionnels et coproduit par les Publications du Kriya Yoga. Commandez votre exemplaire au prix de 12.95\$US, 15.70\$CAD (tps incluse) ou 16.87\$CAD au Québec (tps et tvq incluses), plus 4\$ de frais d'envoi ou 8\$US pour l'étranger.

Nouvelles Publications : nous sommes heureux d'annoncer la publication de deux nouveaux livres : **Babaji's Kriya Yoga : Deepening Your Practice** (approfondissez votre pratique) par Durga Ahlund et Marshall Govindan. Ce livre donne des conseils, avec des schémas et des photos sur la pratique de la série des 18 asanas ou postures de Yoga, connue sous le nom de « Kriya Hatha Yoga de Babaji ». Le contenu de cet ouvrage permet au pratiquant d'aller au-delà du travail du corps physique, de transformer sa pratique des asanas vers une pratique spirituelle et l'amène vers un état de conscience supérieur. A la différence des autres

ouvrages publiés sur le Hatha Yoga, celui-ci vous montrera comment transformer votre Hatha Yoga en un moyen de réalisation du Soi. Il initie les étudiants aux cinq volets du Kriya Yoga de Babaji. Ce livre s'adresse aux nouveaux étudiants du Kriya Yoga ainsi qu'aux étudiants initiés qui cherchent à approfondir leur pratique. Il comprend 150 pages de format 8 1/2" X 11" et des schémas en couleur ; son prix est de 17.00\$US ou 18.90\$CAD (tps incluse), plus 4\$ de frais d'envoi ou 8\$US pour l'étranger.

Kailash: In the Quest of the Self (à la recherche du Soi), par Swami Vedananda Saraswati, édité par Durga Ahlund, relate l'aventure spirituelle peu commune d'un renonçant qui entreprend un pèlerinage au pied du Mont Kailash au Tibet. L'ouvrage relate ses rencontres avec un vieux Siddha de 700 ans, et avec des ascètes extraordinaires, ses expériences spirituelles et des épreuves traversées au cours de son voyage. L'auteur est un disciple de Shirdi Sai Baba. Le livre de 130 pages contient de nombreuses photos, son prix est de 11.95\$US ou 13.13\$CAD (tps incluse), plus 4\$ de frais d'envoi ou 8\$US pour l'étranger.

Retraites individuelles à l'Ashram du Québec : Les initiés qui le désirent peuvent maintenant venir faire une retraite individuelle à l'Ashram du Québec. Ils seront accueillis par David et Nicole Lavoie. Santosh guidera la pratique des 18 postures et la méditation. La contribution suggérée est de 55 \$CAD par jour.

Visitez notre site de cybercommerce à l'adresse www.babajiskriyayoga.net pour faire des achats avec votre carte VISA, American Express ou MasterCard. Vous y trouverez tous les livres et les autres produits offerts par les Éditions Kriya Yoga de Babaji, Inc. Vous pouvez également faire un don à l'Ordre des Acharyas. Vos renseignements de carte de crédit seront traités avec la plus stricte confidentialité. Jetez-y un

Continued on Page 10



Nouvelles et Notes (suite)

coup d'œil!

La plupart des articles des anciens numéros du Journal du Kriya Yoga se trouvent maintenant dans notre site Internet : www.babajiskriyayoga.net. Lisez-les!

Nous demandons à tous nos abonnés de la zone Euro de nous envoyer votre souscription annuelle de 12 € par transfert à la Deutsche Bank, (Deutsche Bank International, BLZ 50070024, numéro de compte 0723106, re. IBAN DE09500700240072310600, BIC/Swift code DEUTDE33HAN). Ou bien pour les pays francophones en Europe, le paiement doit être fait au nom de « Marshall Govindan » par transfert à la Banque LCL (Le Crédit Lyonnais, Banque 30002, indicatif : 01853, numéro de compte 0009237P80, re. IBAN FR75 3000 2018 5300 0000

9237 P80, BIC CRLYFRPP) ou pour la France par chèque libellé à l'ordre de « Marshall Govindan » et adressé à Françoise Laumain, 50 rue Corvisart, 75013 Paris, France. En Espagne, envoyez un chèque à l'ordre de « Nacho Albalat » à son attention et à son adresse c/ Ruzafa 43/2, Valencia 45006, Espagne et l'en informer par courriel (hunben@gmail.com.) Pour les pays de langue allemande, veuillez informer Prem par courriel (prem@babaji.de) de votre renouvellement d'abonnement.

Pour renouveler votre abonnement au Journal du Kriya Yoga en anglais, veuillez le faire par la rubrique librairie sur le site internet www.babajiskriyayoga.net ou envoyer un chèque à l'ordre du Kriya Yoga de Babaji avec le formulaire de renouvellement, ci-dessous, complété par vos soins.

Avis aux abonnés

Nous enverrons le journal par courriel à tous ceux qui ont une adresse électronique. Veuillez donc nous fournir votre adresse courriel. De plus, si vous avez un filtre anti-pourriels, veuillez placer notre adresse courriel info@babajiskriyayoga.net dans votre liste d'exception. Nous vous ferons parvenir le journal en pièce jointe sous forme de document PDF. Vous pourrez le lire en utilisant Adobe Acrobat Reader, que vous pouvez télécharger gratuitement en suivant les indications qui apparaîtront au moment d'ouvrir la pièce jointe. Autrement, nous pouvons vous l'envoyer comme document Word non formaté et sans photo. Si vous ne renouvelez pas votre abonnement avant la fin du mois de juin 2010, il se peut que vous ne receviez pas le prochain numéro.

Formulaire de Renouvellement

S'il vous plaît renouvelez mon abonnement d'un an au
« Journal du Kriya Yoga de Babaji »

Nom _____

Adresse _____

Courriel _____

Ci-joint un chèque de 12\$US aux E.U., de 13,65\$CAD au Canada ou de 14,67\$CAD au Québec, à l'ordre des Éditions Kriya Yoga de Babaji, Inc. Adresse : 196, rang de la Montagne, C.P. 90, Eastman (Québec) Canada J0E 1P0.

